

QUEBEC, SAMEDI 4 DECEMBRE 1937

UN CHEVALIER DE L'AIR

PAR HAL FORREST

(Copyright, 1937 by The Bell Syndicate, Inc.)

APRES ETRE PASSEE
PAR DE TERRIFIANTES
AVENTURES, DEPUIS
QUELLE AVAIT ETE
CAPTUREE PAR LES
BANDITS DE SLADE,
DANS LES MONTAGNES,
AYANT ETE POURSUIVIE
PAR UN BANDIT EN
AVION ET SAUVEE PAR
L'HEROIQUE DETERMI-
NATION DE TOMMY et de
SKEETS, BETTY-LOU
SE HATE DE SE RENDRE
AU PALAIS DE JUSTICE.

On dirait que le de-
mandeur cherche à
gagner du temps.

Votre Honneur,
je suis sûr
que...

Il y a déjà trop de retard, dans
cette affaire... Nous allons
procéder.

Ne vous inquiétez pas, Mme
Wayne. Je suis sûr qu'il
arrivera à temps.

Jerry Wayne!... Jerry
Wayne est-il dans cette
cour?

A ce moment, Betty-Lou et Jerry font des
efforts désespérés pour arriver à
la cour à temps...

Depêchez-vous
Vite!

Monsieur le demandeur, où est
votre témoin principal en
cette affaire?

Il est dans le
sac... tout comme
je vous le disais.

Hal Forrest

QUATRE AS

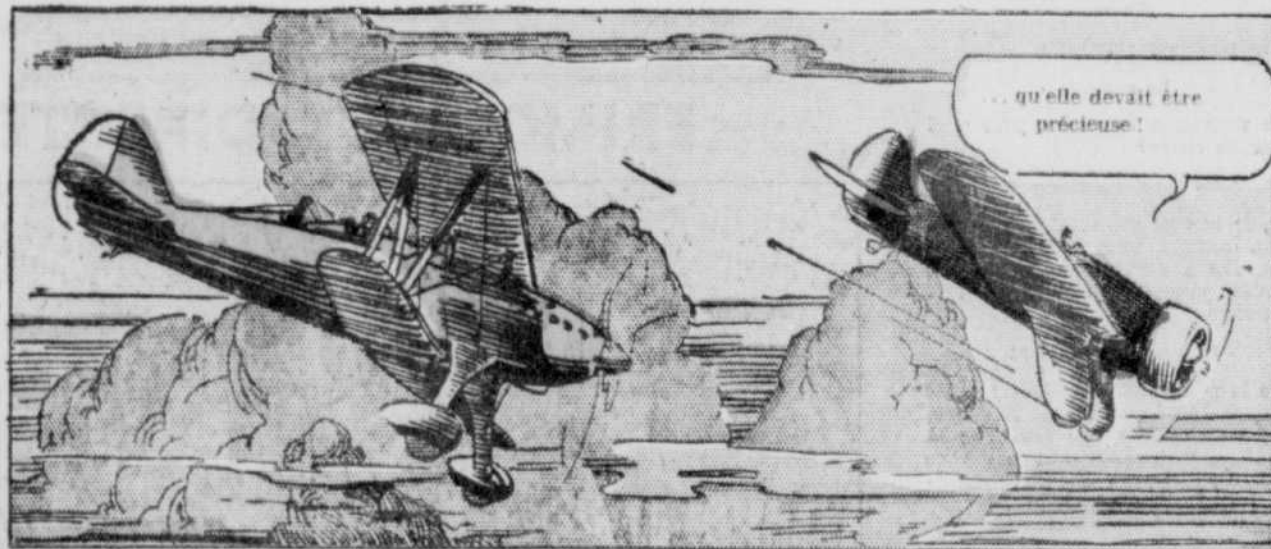
PAR HAL FORREST

OBLIGES DE VOLER SOUS LE COMMANDEMENT
DE SINES ET DE CACTUS, LES ASSASSINS DE
MEDFORD ET DE SON PILOTE, QUI VOULAIENT
S'EMPARER D'UNE CARTE EN POSSESSION DE
CES DERNIERS, LARRY ET RONNIE, PILOTENT
LEUR AVION AU-DESSUS DU DESERT, SUIVIS
PAR LES ASSASSINS, QUI VOLENT DERRIERE
EUX DANS UN AVION PLUS RAPIDE, LEUR
MITRAILLEUSE ETANT, CONSTAMMENT
BRAQUEE SUR EUX. AVANT SA MORT, MEDFORD
AVAIT CONFIE A LARRY UNE CARTE QU'IL LUI
AVAIT DEMANDE DE REMETTRE A SA FILLE,
ANNE MEDFORD.



Je n'en ai pas la
moindre idée! Mais
puisque Medford
était prêt à risquer
sa vie pour la con-
server, c'est...

Qu'est-ce que vous sup-
posez qu'il y a sur cette
carte, Larry?



... quelle devait être
précieuse!

Si seulement nous pouvions
monter dans ce banc de nuages,
nous pourrions nous y cacher et
dépiétre ces assassins...

Pas de chance, Ronnie! Leur avion
est plus rapide que le nôtre et cette
canaille de Cactus est trop habile à
manier la mitrailleuse!

Si les assassins ne
veulent nous faire
atterrir?

Ju as la répon-
se, maintenant,
Ronnie!

Ce doit
être
ici!

Hal Forrest

90



LA PAGE DES JEUNES



LE LIVRE DE L'ÉCOLIER

— Mais, papa ?
— Je te le défends.
Papa s'en va, et Michel, après avoir attendu patiemment quelques minutes, donne dans la porte un grand coup de pied rageur.
— Je vous le demande ? N'est-ce pas que brimade révoltante que l'empêcher d'aller dans la bibliothèque ? Michel a sept ans. Ce n'est pas un bébé. Et il



n'y a rien dans la maison de comparable à cette pièce-là !
Michel hésite un peu, très peu. Puis à petits pas se dirige vers la pièce interdite, ouvre la porte, passe la tête, regarde.
Personne.
Alors le petit garçon s'hardit. Il s'approche, examine les tableaux, manipule les cartes et les jetons d'ivoire, fourre deux cigarettes dans sa poche et enfin tombe en arrêt devant la bibliothèque.
Le long du mur, les rayons bas et profonds sont remplis de livres aux reliures colorées. L'enfant, pétrifié d'ad-

miration, les touche d'abord successivement du doigt. Puis il attire le plus gros, l'ouvre et le reforme, déçu. Il n'y a point d'image. Celui-là peut-être ?
Non.
Mais le dernier de la rangée est illustré. Oh ! les paysages inconnus, les bateaux étranges... et ces arbres-là ! Jamais Michel n'en a vu de pareils ! Ah ! comme il voudrait savoir lire... et...

Hier !... Comment ?
— Mais oui, c'est moi qui parle, déclare le livre illustré. Pas besoin d'apprendre à lire pour se distraire avec moi ! J'ai des images à toutes les pages.
— Comprendra-t-il ? Pour comprendre ?
— Comprendra-t-il ? Fatigue inutile. Il suffit de s'amuser.

— C'est bien vrai, dit l'enfant enchanté, et puis ça c'est comme ça... Il ne peut achever. Un tout petit livre qui était entré depuis un moment et qui écoutait là-bas, caché par la tenture, vient de bondir furieusement sur le mauvais conseiller.

La lutte s'engage. Le petit livre, plus faible, mais courageux et tenace, triomphe du lourd volume doré.
— Michel a reconnu son livre, celui qu'on lui donna à l'école et qu'il ouvre si rarement.
— Comme il boxe bien ! Pif ! Paf !
— Ah ! crie-t-il avec fureur, tu crois que je vais laisser mon petit ami être ainsi trompé par toi ?... Je l'aime, moi, et je veux qu'il apprenne, qu'il comprenne, et qu'ainsi, possédant le plus grand, le plus haut, le plus somptueux trésor, l'instruction, il se prépare une vie heureuse. Ah ! tu l'incites à s'amuser, à perdre son temps pour être après ça malheureux et sans avenir... Attends un peu !

Pif ! Paf ! Le gros livre finit par se sauver derrière une rangée de dictionnaires.
... Et lorsque papa trouva Michel endormi dans la bibliothèque, il fut bien surpris de constater que le livre que l'enfant serrait dans ses mains était son livre, son petit livre d'écolier.

Marc Solliers.

FEREZ-VOUS COMME SUZY ?

Sur la plage où elle vient de passer quinze jours, Suzy s'est énormément amusée. De plus, ses joues sont devenues toutes roses, et ses mollets bruns et durs.

La maman de Suzy contemple avec joie, cette transformation et la petite fille l'entend dire à tante Marthon :
— Que je voudrais pouvoir procurer ces bains bienfaisants à tant d'enfants malades et malheureux !

— Oui ! soupire tante Marthon ; la guérison serait assurée... Hélas ! c'est un rêve.
Un rêve ? Suzy hausse avec irrévérence ses épaules rondes et s'en va en gambadant.

Ah ! c'est curieux comme les grandes personnes sont peu pratiques, avez-vous remarqué ? Suzy n'a que 5 ans. Elle n'a rien de mieux à lui proposer que le moyen que cherchent maman et tante Marthon : Et c'est extrêmement simple. Vous verrez ça le jour du départ ! Le jour du départ, c'est demain ! Alors, il faut se hâter de ranger ses affaires.

Mais voilà que Suzy refuse énergiquement de laisser emballer sa pelle et sa petite pioche.

— Mais enfin, Suzy !
— J'en aurai besoin...
— Veux-tu être sage ?

Alors, Suzy explique. Elle ne prendra pas le train. Elle reviendra à pied (3) et tout le long du chemin, tracera un ruisseau pour amener la mer à Paris. Tous les petits malheureux prendront des bains et auront les joues roses comme Suzy. Voilà.

Voilà, Suzy attend modestement les

AUTOMNE

Dans l'or clair d'un étang, quelques (bouteaux se mirent ;
Leur panache fané résiste à l'agitation ;
Et si leurs branches sèches, à ce contact (freignent,
Elles soutiennent encore le poids de l'agitation.
Tandis que près de moi, fragile, un vieux (roster,
Que l'âge a déposé, trop vite, de ses (feuilles,
Et qui glisse ses branches au fil d'un (arabesque,
M'offre son reflet, exigu, qui (refait.

SOLUTION

LINOTTE
ITALIE

BÉBÉ PHÉNOMÈNE S'INDIGNE



Histoire de Marc Solliers

Dessins de G. Buzze

JEAN QUI GROGNE ET JEAN QUI RIT

— Par —
La comtesse de Ségur

No 47
Kersac
Farbier ! c'est pour le porter.
Le commis
Mais pour qui, monsieur ?
Kersac
Pas pour moi, toujours.
Le commis
Je veux dire, monsieur, pour quel genre de dame ?

Le commis
Et celui-ci, monsieur ? (Montrant un fond vert).
Kersac
Joli, très joli. Mais... vert... ça passe. Les fonds noirs sont plus solides. En voici un qui est joli, fameusement joli. Quel prix, monsieur ?
Le commis
Cent vingt francs, monsieur ; c'est

tout ce qui se fait de plus beau.
Kersac
Ah ! il est beau ! Rien à dire. Je ne sais pas si on marchande chez vous ; si vous pouvez rabattre, rabattre ; sinon, je prends le chape. Et faites-moi voir les robes de laine.
Le commis
Nous ne marchandons pas, monsieur. Si vous voulez passer à la galerie no 81, je vais vous faire voir des étoffes de laine.
Kersac
Et mon chape ?
Le commis
Il vous suit, monsieur.
Kersac et Jean se remirent à parcourir d'incommensables galeries ; ils arrivèrent enfin à celle des étoffes de laine. Là le choix fut difficile encore ; car, outre la couleur, il y avait le genre d'étoffe, la disposition du

dessin, le prix, etc. Kersac finit par se décider pour un satin de laine bleu, de France. Jean approuva son choix ; on lui donna l'aiguille qu'il voulait.
"Plutôt trop que pas assez..." avait dit Kersac.
Lorsque Kersac voulut payer, on le fit revenir au comptoir et on lui proposa de lui envoyer le paquet.
Kersac
Pourquoi ça, me l'envoyer ?
Le commis
Si monsieur est à pied, ça le charge trop.
"Ça ! J'en porte tous les jours de sent fois plus lourds. Ah ! ah ! ah ! moi, je me croies donc la force d'une puce ? Ah ! ah ! ah ! ce paquet trop lourd ! La bonne farce !" Et il partit riant, ainsi que Jean ; les commis riaient aussi, de même les allantes et venantes, qui avaient été témoins du colloque.
Kersac et Jean rentrèrent après

avoir fait le tour par la rue de Richelieu, les boulevards, la rue de la Paix, les Tuileries et l'avenue Gabrielle, dont Kersac ne pouvait se lasser, à cause des chevaux qu'on y voyait. Dès que Jean eut installé Kersac dans sa chambre, il s'empressa d'aller demander de l'ouvrage à Barouss.
Barouss
Non, non, mon bon garçon. Tant que ton ami, M. Kersac, sera ici, tu n'as pas besoin de t'inquiéter de ton ouvrage ; tu travailles tant que tu peux, et du mieux que tu peux toute l'année ; prends la petite vacances ; elle ne sera pas longue, il faut du moins qu'elle soit complète. Ta principale besogne ici est de soigner et d'amuser M. Roger ; va passer chez lui le temps qui te reste.
Jean
Merci bien, monsieur, merci ; je profiterai avec plaisir du temps que vous voulez bien m'accorder, pour

faire voir à M. Kersac les belles choses de Paris.
Barouss
Où le mèneras-tu ?
Jean
A Notre-Dame d'Aboird ; puis à Notre-Dame des Victoires, au Bois de Boulogne, au jardin d'Acclimatation, sur les boulevards, M. Abel a dit qu'il nous mènerait aussi voir ses tableaux à l'Exposition ; et puis, nous nous promènerons un peu partout.
Barouss
C'est très bien, mon ami ; bon choix est excellent.
Jean
Monsieur, je reviendrai pour servir le dîner.
Barouss
Comme tu voudras ; il n'y a que M. Abel qui vient dîner ; il y a quatre couverts. Je servirai bien tout seul.
Jean
Non, non, monsieur, je viendrai vous aider. Mais je dois dire, pour ne pas me faire meilleur que je ne suis, que je désire bien voir M. Abel ; j'ai à lui parler.

Barouss
Ah ! c'est différent. Je compte sur toi, alors.
Jean alla savoir des nouvelles du petit Roger. Il le trouva dans le même état ; après avoir dormi près d'une heure, il s'était trouvé mieux, mais plusieurs crises violentes avaient détruit l'effet salutaire de ce bon sommeil.
Il sourit à Jean quand il le vit entrer. Son père avait remplacé pour le moment Mme de Grignan.
"Jean, dit Roger en lui tendant la main, papa a bien envie de voir M. Kersac ; et moi aussi, cela me fera grand plaisir de le revoir. Veux-tu lui demander de venir chez moi ?"
— Tout de suite, monsieur, répondit Jean en baissant doucement la main que lui donnait Roger. Lui aussi sera bien content de votre invitation.
Jean sortit.
"Monsieur Kersac, dit-il en entrant dans sa chambre, M. Roger vous demande de descendre chez lui ; il voudrait bien vous faire voir à son papa, M. le comte de Grignan."
Kersac
J'y vais, mon ami. Ce pauvre petit ! Je pensais à lui tout justement." Ils descendirent. Lorsque Kersac entra Roger, qui n'avait pas ôté les yeux de dessus la porte, sourit et dit :
"Papa, voici M. Kersac."
Kersac s'avança vers M. de Grignan qui lui tendit la main.
"Vous me faites bien de l'honneur", lui dit Kersac.

M. de Grignan
Roger vous doit d'avoir dormi une heure, ce qui ne lui était pas arrivé depuis deux mois, répondit M. de Grignan.
Roger
Monsieur Kersac, venez près de moi, je vous en prie."
Kersac s'approcha.
(à suivre)

FRIMOUSSET, DIRECTEUR DE MAGASIN...



L'idée de « réfrigérer les magasins » est excellente. C'est malheureusement M. Legigot qui veut à tout prix procéder en personne à l'installation des appareils.

Pendant toute la semaine, M. Legigot, à la tête d'une équipe de 250 ouvriers, s'occupe de mettre au point son système breveté : « Le Legigolac ».

JE COMMENCE À PEINE À ME RECHAUFFER

DECHIREZ VOTRE BREVET

Le lendemain matin, en effet, dès 5 heures du matin, le « Legigolac » commence à fonctionner. Il fonctionne très bien. Il fonctionne trop bien. Il fonctionne même si bien que vers 4 heures de l'après-midi, les derniers clients, effarés et transis, quittent précipitamment les rayons couverts de stalactites et de stalagmites.

Le lendemain, M. Legigot, qui a une fluxion de poitrine et une congélation de la barbe décide de renoncer au « Legigolac ».

Voulez-vous économiser votre argent?

par
Eric Hutton

Demandez à votre femme: "Qu'as-tu fait de la piastre que je t'ai donnée la semaine dernière?" et exigez un compte rendu!

Ottawa. — Le coût de la vie, au Canada, augmente. Les statistiques publiées par le ministère du Travail démontrent que le budget hebdomadaire d'une famille canadienne moyenne, pour le logement et la nourriture, s'élevait à \$17.48 en août, tandis qu'il n'était que de \$17.24 en juillet et de \$16.72 en août 1936. (Les journaux.)

— o —
Voulez-vous donner plus de valeur d'achat à vos piastres? Pouvez-vous demander à votre femme: "Qu'est devenue la piastre que je t'ai donnée la semaine dernière?" — et exiger un compte rendu?

Quand votre fille vous dit: "Papa, j'aurais besoin d'argent pour m'acheter des bas", est-ce qu'il ne serait pas à votre avantage mutuel de pouvoir lui dire comment s'y prendre pour les faire durer cinq semaines, au lieu d'un mois?

Songez donc à la vive satisfaction que vous éprouveriez si, sans rien soustraire au confort familial, vous pouviez consacrer 25 pour cent des dépenses générales à l'achat de meubles, draps, tapis et autres objets d'usage domestique. Ou si en économisant \$50 par année sur l'achat d'articles ou la manière de vous en servir, vous pouviez employer cet argent à l'achat de fruits qui rendraient votre ordinaire plus hygiénique.

Ces petits calculs n'ont pas de secrets pour Ray Giles, qui vient de publier sur le sujet un livre qu'il a intitulé "How to Beat the High Cost of Living". Et dans son étude du sujet, l'auteur n'a rien oublié. Alimentation, vêtements, loyer, possession d'une maison, meubles, chauffage, automobiles, tout y est. Il offre 64 suggestions pour augmenter le pouvoir d'achat d'un dollar. Il déclare que le coût de la vie monte et qu'il croit rendre service en faisant connaître son idée générale sur la manière d'économiser l'argent et — ce qui revient au même — à obtenir plus en retour.

M. Giles commence avec la nourriture. "Vous pouvez probablement diminuer vos dépenses d'épicerie et de boucherie de 10 sous par personne, par semaine, et économiser ainsi \$20.80 par année, si votre famille est de quatre personnes, et cela tout en améliorant votre santé", écrit-il.

Cette surprenante vérité a été découverte au moyen de 200 enquêtes qui ont démontré que la plupart des gens absorbent trop de calories.

Voulant mieux faire comprendre la chose, l'auteur ajoute:

"Fixez une base à vos achats de nourriture par personne: Une chopine (pour adultes) à une pinte (pour enfants) de lait, par jour. Des fruits une fois par jour. Des légumes verts une fois par jour. Une salade par jour.

"Puis ajoutez-y une céréale ou du pain de blé entier, des patates, un légume cuit, un morceau de viande dans les parties de l'animal les moins chères et un aliment contenant de la protéine, comme les fèves, les pois, les oeufs.

"Tandis que vos dépenses de lait, légumes et fruits pourraient être augmentées, celles de la viande, du sucre et du beurre et autres gras pourraient être diminuées.

"Ne jetez pas votre lait sûr: faites-en du fromage cottage."

Les achats économiques

Voici ce que M. Giles dit au sujet des oeufs: "Quels qu'en soient le prix, la forme, la grosseur et la couleur, un oeuf est tout aussi nourrissant qu'un autre. Vous pouvez donc économiser de l'argent en achetant des oeufs de deuxième ou troisième qualité pour la cuisine, quand vous devez les mêler à d'autres ingrédients."

Les gens qui éprouvent un plaisir particulier à manger des fruits ou des légumes hors de saison ne seront pas intéressés, mais ceux qui aiment tous les fruits et attendent, pour en manger, que leur saison soit arrivée, pourront utiliser le calendrier de table que voici:

"Janvier et février sont les mois où les fruits acides sont le moins chers. C'est ordinairement en mars que l'on obtient les plus bas prix pour les pamplemousses. La rhubarbe est le mois des fraises et des framboises; août celui des mûres et des bleuets.

"Septembre apporte une grande variété de fruits à bon marché. Octobre est le mois où les pommes et le raisin se donnent presque; novembre est celui des atouques."

Ménagère, ne dédaignez pas le pissenlit! "Apprenez à connaître les herbes, et vous pourrez vous procurer pour rien des salades aussi savoureuses et nourrissantes que vous puissiez le désirer."

En voici la liste:

"Les jeunes tiges de coton sauvage ou asclépias peuvent être cuites comme des asperges ou mangées crues, en salade, mais ne les cueillez pas après juin.

"Le coucou et la chicorée sauvage font de bonnes salades, ainsi que le cresson."

Au sujet de la viande voici ce qu'il écrit: "Si vous mangez plus de quatre onces de viande par jour, vous en mangez trop."

"Achetez les morceaux qui se vendent le moins cher. Une bonne cuisinière sait les faire cuire et les assaisonner de manière qu'ils soient aussi bons que les morceaux chers.

"Les prix du bœuf et du mouton varient très peu. Le porc est moins cher en automne; le veau le printemps et l'été. Les volailles se



Commencez à économiser sur les factures alimentaires de la famille. Vous pouvez les diminuer de dix sous par personne, par jour, dit Ray Giles.

ses localités des environs. "Évitez les endroits où le chômage est fréquent, même en temps de prospérité générale.

Economie sur le chauffage

Pour l'ameublement d'une maison, les suggestions suivantes sont faites quant au pourcentage à mettre sur celui de chaque pièce:

Vivier 32 pour cent; salle à manger, 20; chambre à coucher du maître, 12; chambre d'un enfant, 8; solarium ou chambre de jeu, 8. Ceci pour une famille de trois personnes dans une maison de cinq pièces.

"Vous pouvez rallonger la durée de vos draps de 25 pour cent en les changeant de bout. Ils s'usent plus vite à l'endroit des épaules."

Au sujet de l'économie à réaliser sur le chauffage, M. Giles dit: "Une cave mal finie peut glacer les pièces au-dessus. Une cave doit avoir un plafond recouvert de planches murales.

"Pendant les nuits froides de l'hiver, il ne faut pas ouvrir les fenêtres tout grand. Les médecins prescrivent de les ouvrir de quelques pouces seulement, pour avoir une excellente ventilation.

"La peinture métallique — bronze ou argent — sur les radiateurs enlève 5 pour cent ou plus de la

chaleur. Il faut les recouvrir de peinture ordinaire."

L'automobile n'a pas été oubliée, à l'item économie. Voici ce qu'en dit M. Giles:

"Combien en coûte-t-il, pour se servir d'une automobile? Trois cents et demi à cinq cents du mille, pour l'automobile la moins dispendieuse; huit cents du mille pour la plus dispendieuse.

"Si vous projetez d'acheter votre première automobile, prenez en considération tous ces items: Prix de l'auto, garage, dépréciation, licences, coûts de stationnement, dépenses supplémentaires d'hiver, gazoline, huile, lubrification du châssis, lavages, pneus, réparations, accidents, assurance, intérêt sur placement.

"Si vous voulez une voiture pour circuler dans la ville, une automobile usagée, même vieille, fera votre affaire et vous coûtera moins cher qu'une neuve."

Quant aux détails à surveiller, quand on achète une automobile usagée, ils sont ceux-ci:

"Examiner les pneus. S'ils sont usés également, ce sont probablement ceux qui étaient sur la voiture à son premier achat, et elle n'a pas dû faire plus de 20,000 milles. Examiner les pédales. Si elles sont usées, c'est qu'elles ont beaucoup servi, et que, par conséquent, l'automobile doit être usée. Vérifier la pression des pneus. Examiner l'huile de lubrification — voir si on n'aurait pas mis de l'huile très lourde, pour empêcher le moteur de faire du bruit et augmenter la compression.



Il y a une manière de diminuer les frais d'entretien d'une maison... Ray Giles, une autorité en la matière, indique dans le présent article, comment on peut y arriver.

vendent moins cher en hiver.

"Un rôti de filet de bœuf de deux livres suffit pour sept ou huit personnes, tandis que deux livres d'agneau, dans l'épaule ou la poitrine feront le repas de cinq ou six personnes. Deux livres de côtelettes feront cinq portions; deux livres de gigot d'agneau six portions; deux livres de côtelettes de porc, quatre portions.

"Ces parties bon marché sont tout aussi nourrissantes que les autres tout en coûtant moins cher. La seule chose à ne pas négliger, c'est de toujours exiger que la viande soit saine et de bonne qualité.

"Mangez beaucoup de poisson, parce qu'en général il coûte moins cher que la viande et est tout aussi nourrissant."

La question du vêtement

L'auteur de "How to Beat the High Cost of Living" en vient ensuite à la question du vêtement. Après avoir prédit que les prix vont monter, il donne des conseils: "Achetez d'avance autant que possible. Les articles d'habillement qui ne changent pas beaucoup de mode, tels que les bas, les chemises, les mouchoirs, les sous-vêtements, les pyjamas, peuvent être achetés quand les prix sont bas, pour usage futur.

"Ne portez jamais une robe ou un costume plusieurs jours de suite: alternez le port de vos vêtements extérieurs autant que possible: ils s'usent moins et auront moins besoin d'être pressés. Si vous ne pouvez avoir que deux habits, qu'ils soient bleus ou gris.

"Dans l'achat des tissus de laine, il y a deux extrêmes à éviter: (1) les lainages à surface laineuse et à texture lâche, qui s'usent plus vite, et (2) les tissus à surface très serrée, qui deviennent vite luisants, de quelque prix qu'ils soient.

"Si vous êtes de petite taille et avez l'air jeune, vous pourrez économiser en achetant des habits pour jeunes gens, lesquels se vendent ordinairement à meilleur marché que les habits d'hommes, tout en étant d'égale bonne qualité.

"Les complets et paletots qui sont un peu amples s'usent moins vite et conservent leur forme plus longtemps que les autres.

"Les chapeaux, chaussures, gants et autres articles de vêtements masculins durent toujours plus longtemps s'ils ne sont pas trop justes. Achetez votre chapeau avant une

soie de cheveux, plutôt qu'après.

Les caractéristiques d'une bonne assurance sont: Bout un peu plus long que le pied; un parfait ajustage du pied, un talon confortable. Si vous vous sentez très mal à l'aise dans une chaussure en l'es-sai, sur le plancher du magasin, ne cochez pas sur son passage pour la rendre plus confortable.

"Il est pas économique de porter les mêmes chaussures tous les jours jusqu'à ce qu'elles soient usées. Donnez 24 heures de repos de temps en temps."

Le problème du vêtement pour les femmes a aussi été étudié par l'auteur. Il a été trouvé plus compliqué celui des hommes. Il offre cependant quelques suggestions qui pourront leur être utiles, si elles veulent en profiter.

"Nulleme", écrit-il, "n'aime se poser la question: Quelle est la plus jolie robe que je pourrais me faire? C'est pourtant là un point départ pratique.

"Moins vous avez d'argent, plus il est nécessaire que vous confiniez vos achats à quelques couleurs pratiques et sobres. Les meilleures sont le brun, le bleu marine, pour la rue ou les sports, et le noir pour les toilettes formelles. Ayez une robe noire pour après-midi et une autre pour le soir — en dentelle, avec des bijoux et une ceinture souple.

"Quand vous achetez une robe lavable, qu'elle soit aussi utile que possible, pour éplucher facile à repasser.

"La qualité cotonnade est à surveiller. Il en a dont l'apparence est décevante et qui sont peu durables. Fiez-vous entre vos doigts pour vous assurer que la fermeté de leur tissu n'est pas due à l'addition d'amidon, ce que vous pourrez constater voyant s'en détacher une poussière blanche.

"Ne jugez pas plus la soie d'après son apparence. L'appréciation et l'éclat en sont parfois officiellement obtenus.

Les bas

M. Giles croit que les femmes sont rarement usées qu'elles meurent plutôt de "mort dentelle".

"Une chose peut être dite avec certitude, c'est que l'usure des bas de soie dépend beaucoup plus du soin qu'on en prend, du prix qu'on les paye.

"Il vaut généralement mieux acheter les bas les moins, si

on a un peu qui s'usent: ils se démaillent et les dispendieux se démaillent aussi bien que les moins chers.

"Un démaillage peut être temporairement arrêté en y appliquant une couche d'une composition au collodion. Lavez vos bas de soie à l'eau tiède avec du savon doux. Ne les frottez jamais fort et ne les tordez pas trop violemment. Pressez-les modérément pour en faire sortir la mousse de savon, et rincez-les à l'eau chaude. Lavez-les aussi vite que possible après les avoir portés, parce que la transpiration détériore rapidement la soie.

"Appliquez un peu de paraffine à l'intérieur des talons de vos souliers, pour diminuer le frottement sur les talons de bas."

Les conseils d'économie qui se rapportent au logis sont les suivants: "Quel pourcentage du revenu convient-il de consacrer au logement? Environ un quart, dans la plupart des cas."

"Les autres questions que le locataire devrait se poser sont celles-ci: Mon logis est-il dans un endroit commode: près des magasins, de l'église, des moyens de communication? Ne se trouve-t-il pas dans un quartier trop fashionable, trop luxueux pour mes moyens? Le poste des pompiers se trouve-t-il à une distance raisonnable? Le taux d'assurance n'est-il pas trop élevé pour mes moyens, dans cette localité? Est-ce près des écoles? Y a-t-il une protection policière suffisante? La rue est-elle bien éclairée la nuit?"

"Un toit doit avoir une pente assez prononcée pour pouvoir être facilement débarrassé de la neige, en hiver. Une maison blanche doit être repeinte plus souvent qu'une maison de couleur.

"Vous avez besoin d'un grand vivier pour vos réunions familiales ou sociales, mais les autres pièces doivent être aussi petites que possible, ce qui en rendra l'ameublement moins coûteux. Il ne faut cependant pas sacrifier le confort. Si les fenêtres ont de petits carreaux, cela vous coûtera moins cher de les remplacer, quand il s'en cassera.

"Le prix moyen d'une maison devrait être de deux fois et demie le revenu annuel d'un homme.

"Si vous vivez dans une grande ville et que vous ayez l'intention de vous faire construire une maison dans la banlieue, comparez les taux de taxes et les perspectives d'augmentations de ces taxes dans diver-

La vulgarisation des transports mécaniques force l'animal à chômer

De trois régions séparées par de vastes étendues arrive la nouvelle d'un étrange chômage, causé par le perfectionnement des techniques. Calcutta, dans l'Inde, mande que 10,000 éléphants chôment par suite de l'emploi des tracteurs. Dans les déserts du Nevada et de l'Arizona, l'automobile a pris la place de l'âne. En Bolivie, enfin, la bête de faix des Andes, le Llama, est à la veille d'être remplacé par le "secours direct", supplanté qu'il est de plus en plus par l'aviation.

Une grande société aérienne des États-Unis vient d'apposer sa signature à un contrat qui l'oblige à transporter, par la voie des airs, un million de livres de machines pour les mines, par-dessus les Andes, de La Paz, Bolivie, à la rivière Tipuani, pour exploiter le "fleuve d'or", nommé Rio de Oro par les conquistadors et qui coule dans cette vallée.

L'abolition de l'esclavage mit fin à l'exploitation minière dans cette région. Les travailleurs libres ne voulaient pas endurer les souffrances ni courir les risques dont la jungle était pleine. On ne pouvait pas, non plus, les obliger à gravir sous le fouet les 18,000 pieds de la Cordillère des Andes pour porter l'or à la côte sur leur dos. Ainsi donc voilà deux siècles que l'or git là sans qu'on puisse l'extraire et transporter.

Le contrat ci-dessus est le plus considérable encore passé par des messageries aériennes. On estime qu'il faudra 100 jours de vol pour le remplir. Cela prendrait 8 ans aux Llamas pour transporter sur leur dos le million de livres de machines, même en supposant que celles-ci pussent se démonter en parties assez légères pour être transportées à dos de bête, ce qui n'est pas. Quelques-unes des pièces à transporter pèsent 1,800 livres.

Si les Llamas étaient "du monde", on pourrait se demander ce qu'ils devraient devenir en attendant que l'or récupéré dans le Rio de Oro remette suffisamment les affaires en train pour qu'on leur trouve de nouveau un emploi. Mais l'épaisse toison qui les protège des froids de l'hiver et leur frugalité bien connue dispensent la Bolivie de les secourir à même le trésor public.

CHARGE DE 53 LIVRES

Le Llama est un chameau en



A cheval sur un Llama, un animal que l'aviation supplante dans les Andes.

plus petit. Il doit y avoir des chèvres parmi ses ancêtres. C'est un être à la fois patient et entreprenant, doué de certaines dispositions caractéristiques qui rappellent l'homme. L'Union internationale du chargement des Llamas, en Bolivie, a fixé à 53 livres la charge qu'un llama digne de ce nom peut porter. Augmentez cette charge du poids d'une plume et le llama, dont le cou est long et la face flexible comme le caoutchouc, détourne la tête et bave sans politesse à la face de son oppresseur. Or cette salive est terriblement mauvaise. Si cela ne suffit pas, il se couche et, si l'on n'allège pas la charge, autant vaudrait le faire sauter à la dynamite, car il ne bougera pas.

La section péruvienne de l'Union (des Llamas du Pérou sont plus gros) a fixé le maximum de la charge à 100 livres. Pendant deux ou trois siècles, hommes et bêtes ont fait du

(Suite à la page 7, 6e col.)

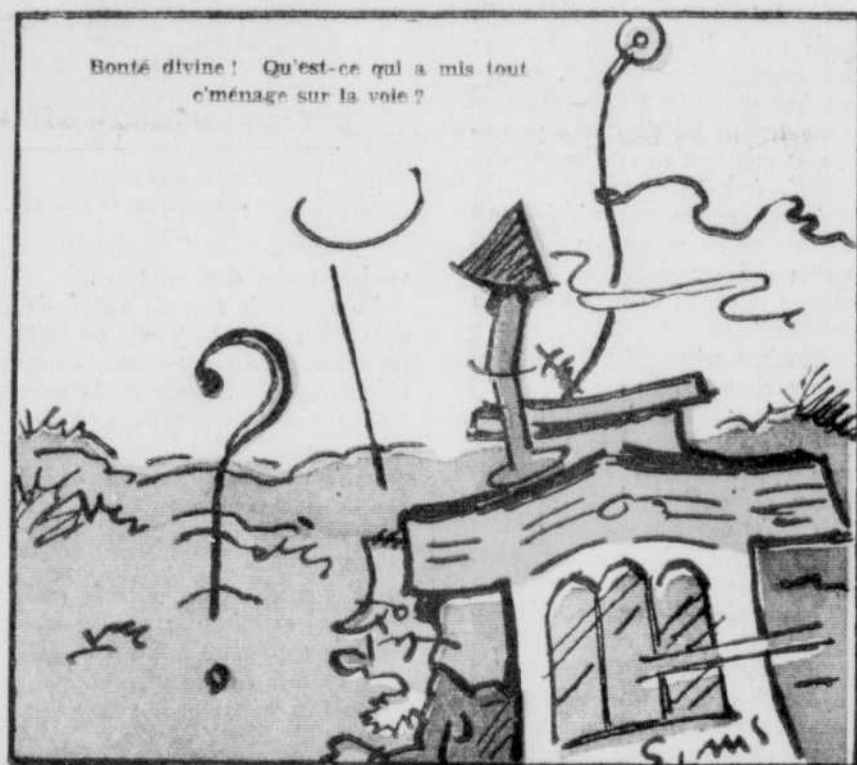
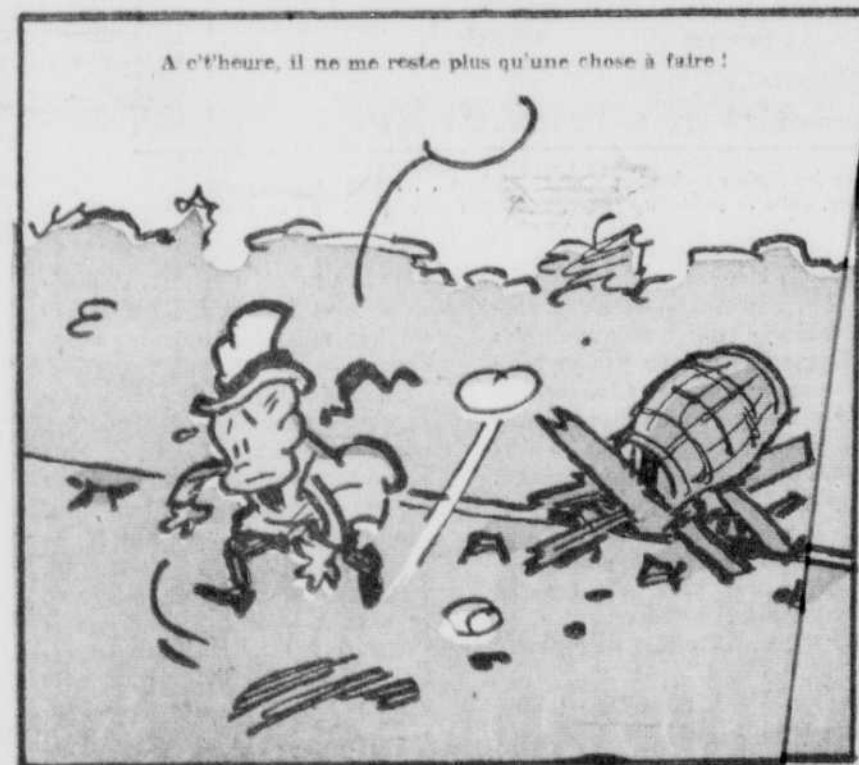
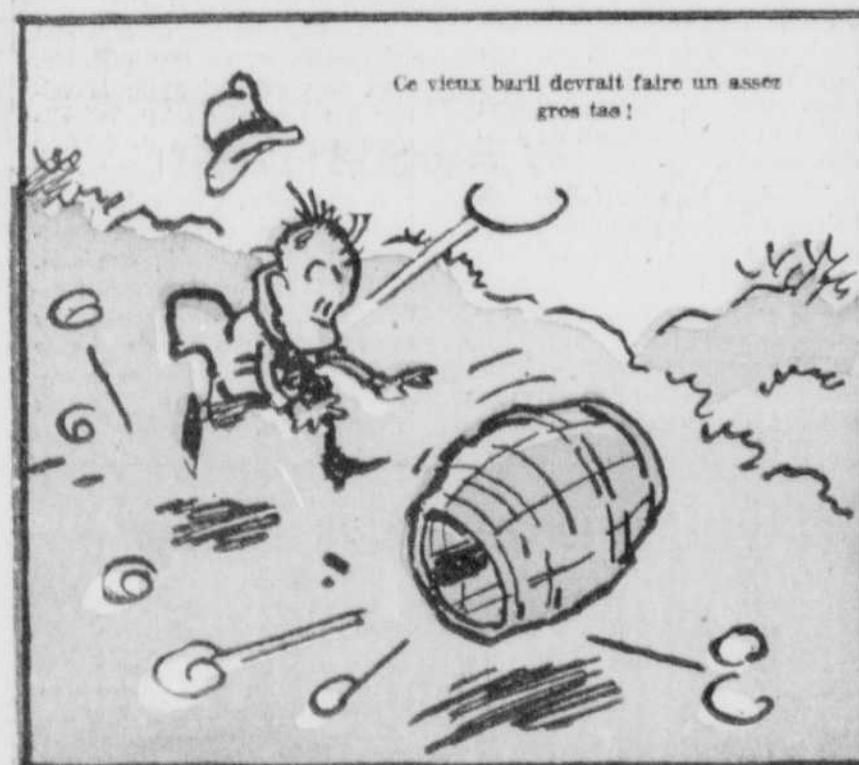
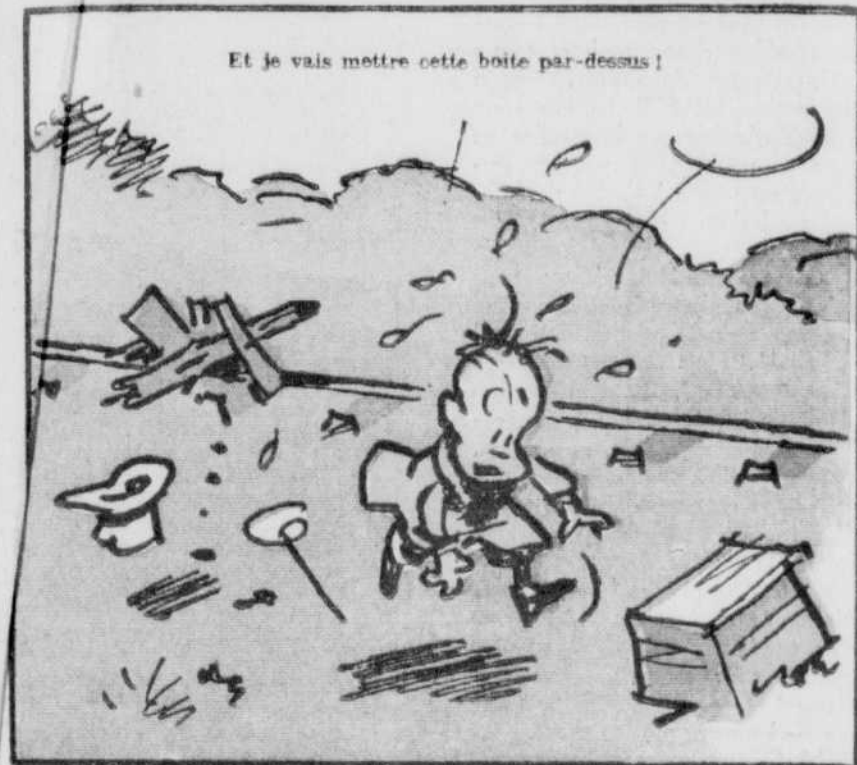
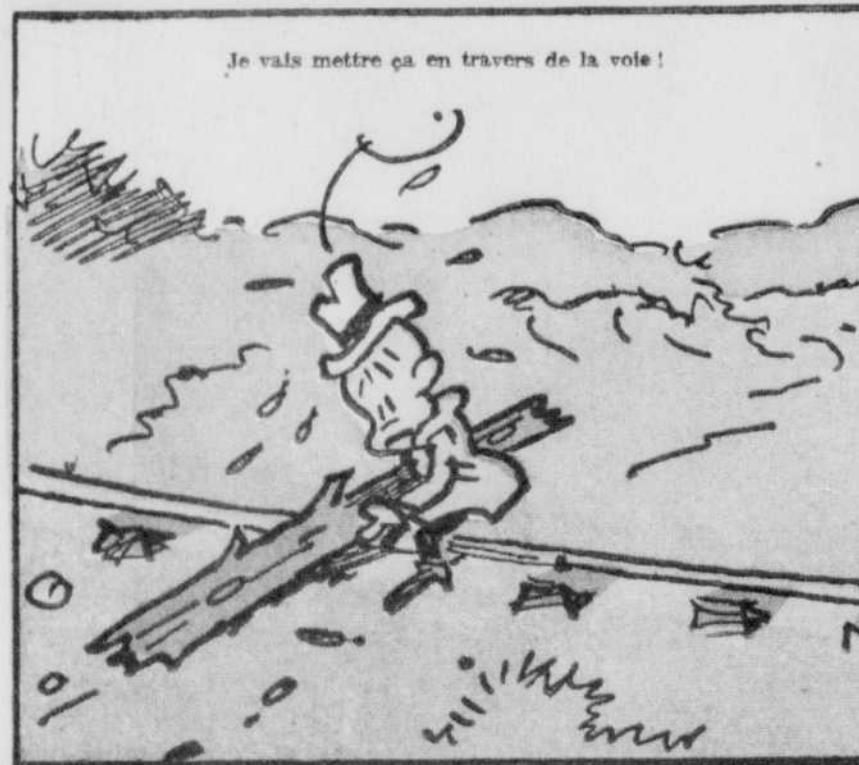
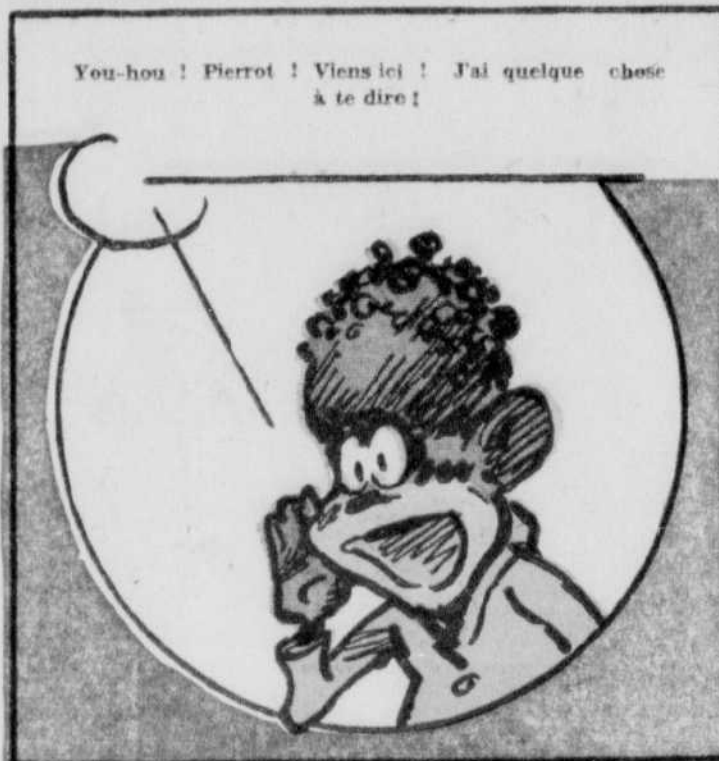
Les Gens DE TONNERREVILLE

par **FONTAINE FOX**

LE CAPITAINE DU TROLLEY
DE TONNERREVILLE



Copyright, 1937—by Fontaine Fox, Trade Mark Reg. U. S. Pat. Off.
Great Britain Rights Reserved



MUTT & JEFF

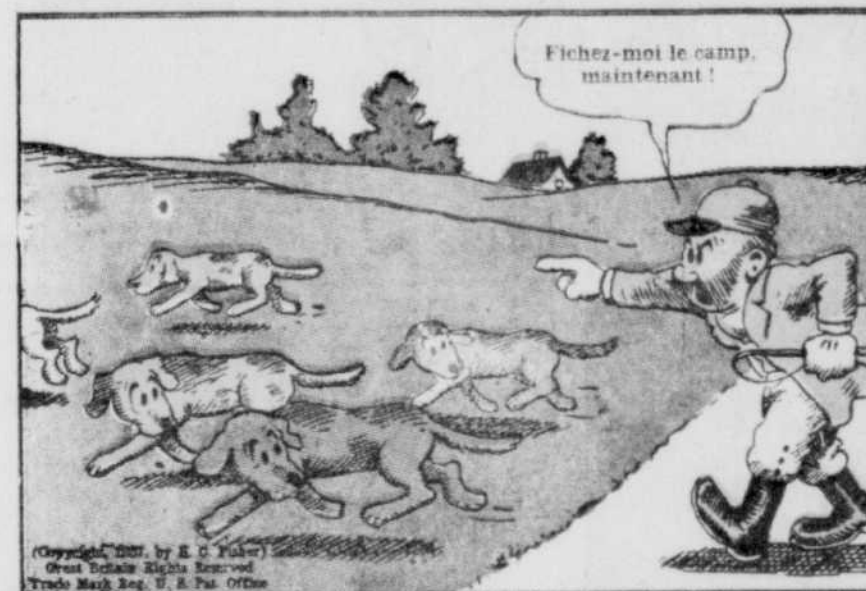
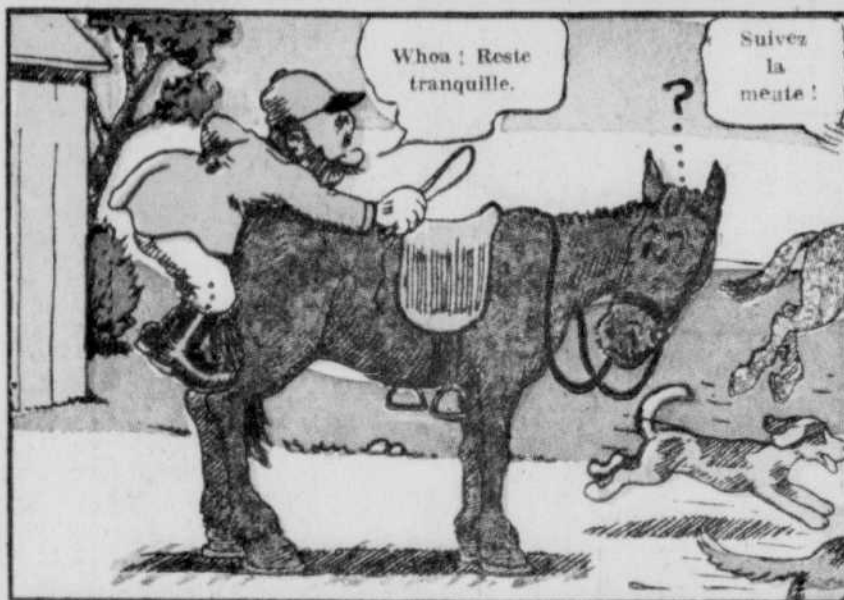
~ Ces chiens devaient avoir été conservés dans des boules à mites ~

PAR BUD FISHER

MUTT & JEFF

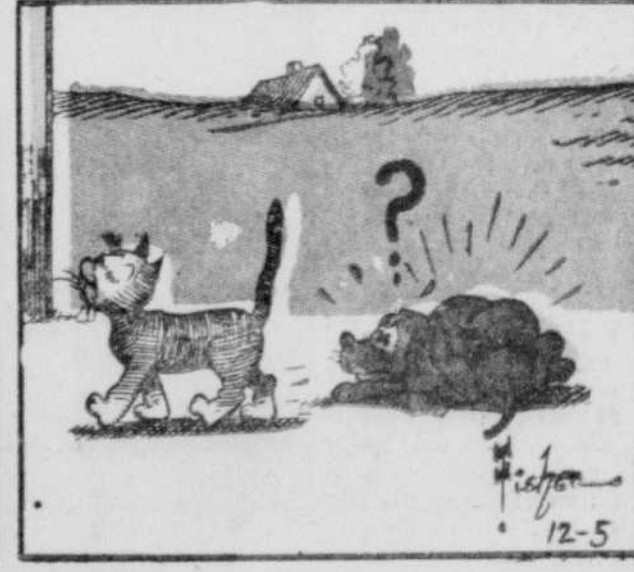
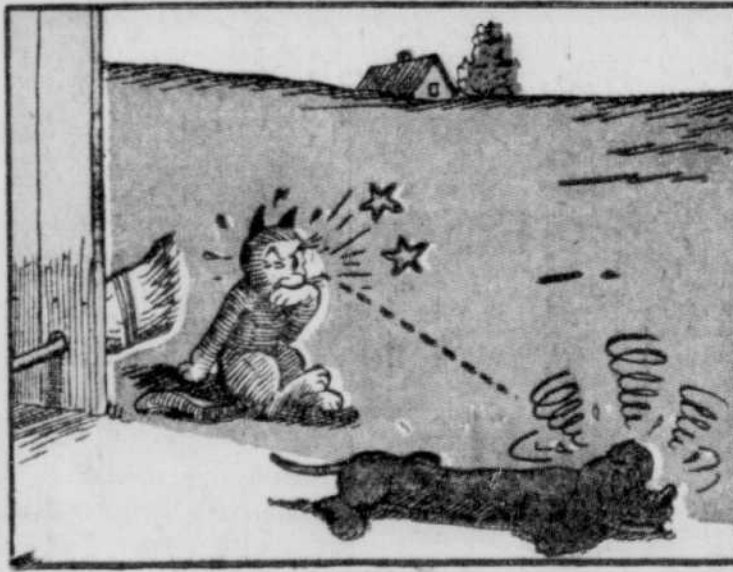
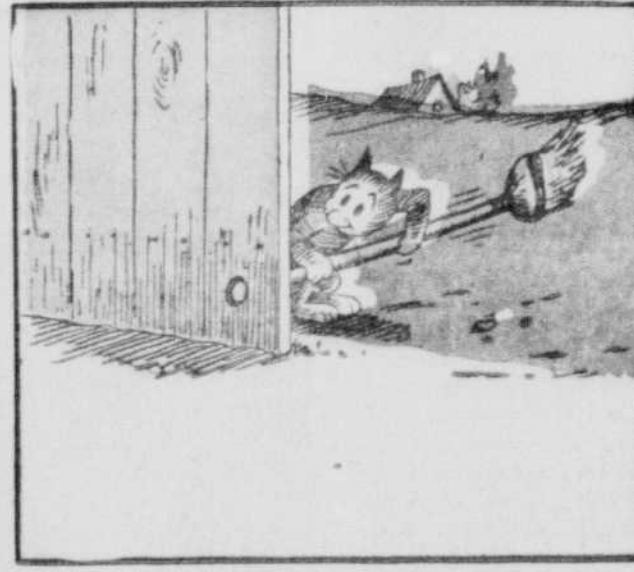
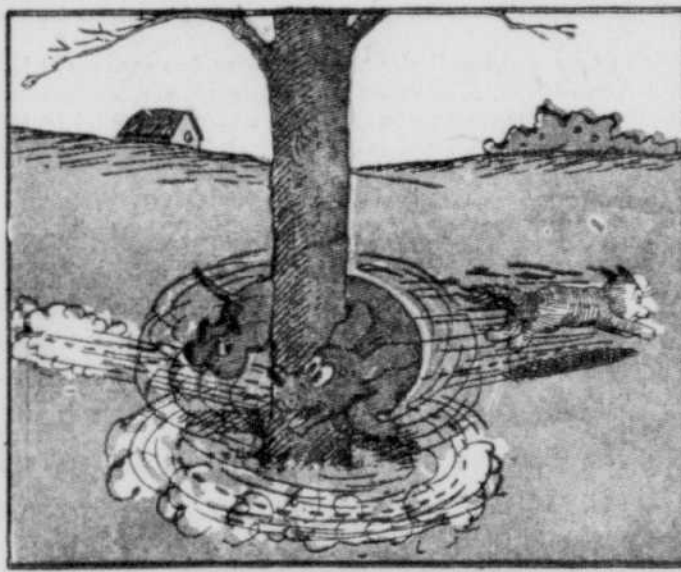
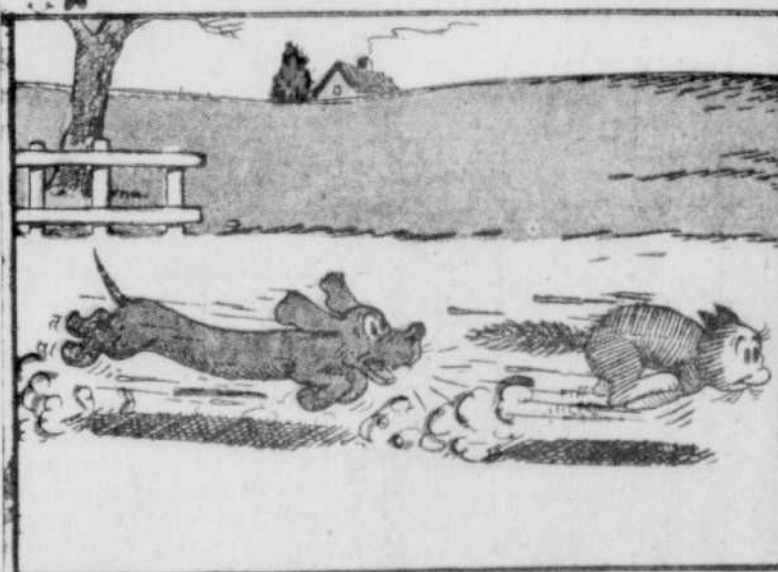
Par BUD FISHER

TALLY-HO! TALLY-HO! TALLY-HO! TALLY-HO!



LE CHAT DE CICERON

PAR BUD FISHER



LA FEMME A SON FOYER

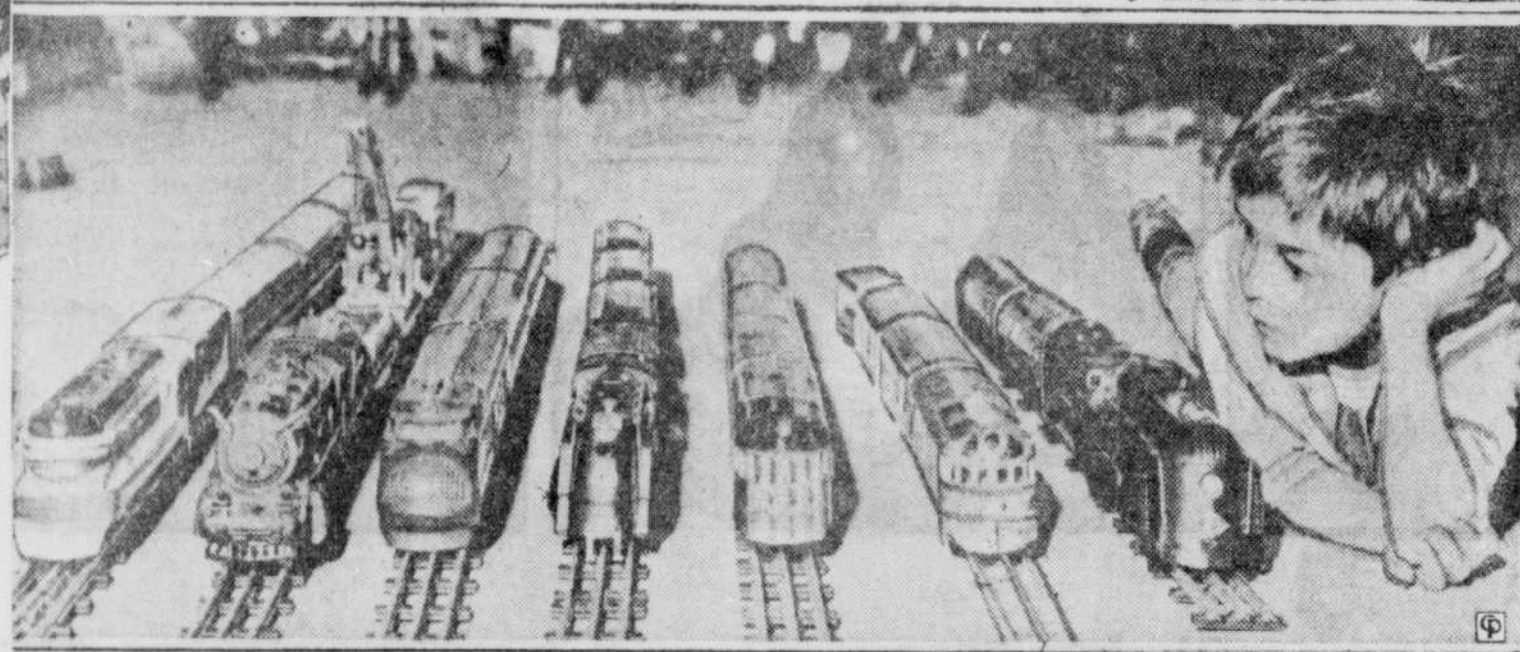
Quels jouets choisirez-vous ?

Le père Noël, lui, choisit selon les aptitudes des enfants

Il donne aussi des jouets qui plaisent selon leurs âges



Ci-dessus, une bonne femme de quatre à cinq ans dont la "buanderie" est fort bien équipée : banc pour le lavage, panier, cuve, machine à laver, planche et fer à repasser ! Bonheur ! tout à fait comme maman !



Les rêves d'un petit garçon : des trains de toutes sortes et de tous modèles. Il n'en a jamais assez. Les camions et les avions ne lui donnent jamais autant de bonheur que les trains. Il y a là des trains à passagers... on en trouve d'éclairés s. v. p., des locomotives avec des sifflets, des trains de fret équipés, des grues, des wagons à sable, etc. A droite voici un futur homme d'affaires : il lui faut son bureau, sa machine à écrire et le téléphone le tient très occupé. A gauche, celui qui aime occuper ses mains est parfaitement heureux avec son attirail de menuisier.



Au bonhomme qui s'amuse à frapper des fonds de chaudrons avec une cuillère ou qui veut toujours taper le piano ou ouvrir le radio, donnez des instruments de musique ; à celui qui met un cadran en pièces pour essayer de le refaire, il faut des jeux de construction ; le "chéri" qui grimpe sur les meubles, s'accroche à u x tentures, se trouvera tout aussi heureux (et vous aussi peut-être) avec des accessoires de gymnastique.

Quand vous choisissez les jouets, faites bien attention aussi de choisir non pour vous, ou pour le papa, mais pour l'enfant, et des jouets proportionnés à son âge. Le tout petit bébé aime ce qui charme ses sens qui commencent à s'éveiller : ce qui est brillant à l'oeil, doux au toucher, harmonieux à l'oreille ; un gros ballon de couleur, etc. De six mois à douze, des animaux de linage ou de poil doux ; et toujours des jouets incassables, d'une teinte garantie et assez gros pour qu'il ne les avale pas.



A deux ans, le choix s'étend : les instruments de musique, les livres d'image, les ballons, les trotinettes, les blocs ; à quatre ans, un banc de menuisier avec des outils enchantera un petit garçon, ce qu'il faut pour laver ou repasser, ou des balais, vadrouilles, aspirateurs, etc., une petite fille... sans parler des poupées qui sont pour tous les âges. Les trains de bois, démontables, sont préférables pour des petits garçons de cet âge. Il y a aussi les blocs, les casse-tête, les villages de carton. Cinq, six, sept, huit ans : tout ce qu'il faut pour tenir la maison de poupée, carrosses, lits, poêles, etc. ; épiceries, bateaux, soldats ; et puis les crayons, blocs colorés, images à découper, boîtes de couleurs, jeux de construction de plus en plus compliqués. Autour de dix ans, l'enfant aime à se costumer : il aime de plus en plus à imiter les grandes personnes : il faut lui donner des jeux en miniature, gants de boxe, football, golf, ping pong, etc.

Toutes les petites filles aiment les poupées mais elles les veulent aussi près de la réalité que possible. Il leur faut des poupées qui ont l'air de petites filles comme elles ou encore des bébés comme le tout petit frère ou la toute petite soeur. Demandez à une fillet-

te quelle sorte de poupée elle désire que le Père Noël lui apporte. Elle vous répondra inmanquablement : une poupée qui dort, qui a des cheveux, une poupée bien habillée. Peut-être exigera-t-elle une poupée qui dit maman. Si c'est un bébé, il faut qu'il soit potelé, qu'il dorme, qu'il boive

même... et vraiment, dans les usines du Père Noël, on a pensé à tout cela et l'on a redécouvert le royaume des belles poupées qui donnent vraiment du bonheur à leurs petites mamans. Fini les poupées stylisées et invraisemblables. Regardez la vignette ci-dessus

et avouez que j'ai raison. Et avec ces poupées pour compléter les enchantements, il y a les carrosses, les lits, les meubles, les trousseaux — sans oublier l'importante heure du bain. A gauche, la poupée "Princesse Elizabeth", à droite, "Shirley Temple" en cos-

tume d'hiver.

Ces visages de poupées ne sont-ils pas délicieux à regarder ?

En haut, à gauche, tout un groupement des jouets qui peuvent intéresser des enfants de deux à six ans : tableau noir, tableau à dessin, Teddy bears, lapins, blocs de cons-

truction, ballons et tous les jouets qui roulent ou qui se traînent avec une corde.

En haut à droite, de quoi rendre heureux un bonhomme de sept à dix ans : un costume de "cow-boy" — avec lasso, s. v. p. — et, à défaut de broncho, un beau tricycle.

Des dollars pour les canards

par
ANDY LYTLE

Tenez votre fusil bien huilé, même si vous n'avez pas eu jusqu'ici de succès à la chasse, parce que de grandes étendues de la terre canadienne seront consacrées à l'élevage d'oiseaux sauvages.

La plupart des hommes aiment la chasse et la pêche et ne manquent pas de se livrer avec joie à ces sports quand ils en ont l'avantage. Pour beaucoup d'entre eux — on pourrait même les compter par centaines de mille sur ce continent — la vie ne commence réellement qu'avec l'ouverture de la saison de chasse et se termine quand la loi défend de molester les gros et petits gibiers.

Quant à moi, j'ai toujours pratiqué la chasse depuis l'époque où j'étais petit garçon. Régulièrement, depuis trente ans, j'ai été témoin de la retraite des oiseaux vers des régions de plus en plus lointaines, à mesure que la civilisation, ou ce que nous appelons civilisation, avance.

Comme des milliers d'autres, je trouve cela désastreux. Le fait que les canards deviennent de plus en plus rares en des endroits où autrefois ils étaient en telle quantité que leurs volées obscurcissaient le ciel, signifie que moi et mes amis les chasseurs de canards devons aller de plus en plus loin pour nous procurer notre approvisionnement annuel de ce gibier de choix.

Quand j'étais petit garçon, j'avais l'habitude de me rendre, le matin ou le soir, à quelques centaines de pieds de notre ferme, au bord d'un grand marais de l'ouest, et, sans chien ni camouflage ou autre appareil de chasse, je remplissais ma carnassière de gras mallards, de pigeons siffleurs ou de sarcelles aux ailes bleues, en moins d'une demi-heure.

"DUCKS UNLIMITED"

Depuis que je suis devenu un homme, j'ai été obligé pour me livrer au plaisir de la chasse au canard, de parcourir plusieurs centaines de milles en automobile, de me munir d'engins coûteux, de retenir les services de guides et de me pourvoir de tout ce qu'il fallait pour passer les nuits à l'endroit où je chassais. Il fallait plusieurs jours pour se rendre assez loin dans le nord, en automne, si l'on voulait retirer raisonnablement de plaisir de l'excursion.

C'était une entreprise compliquée et on ne pouvait jamais être sûr que les oiseaux seraient là pour se faire tuer et nous dédommager de nos peines.

Dans les prairies où, pendant des années, il n'y eut pas de limite légale fixée quant au nombre d'oiseaux qu'un chasseur pouvait emporter dans sa gibecière, parce que, comme tout le monde pouvait le constater, il y en avait des centaines de milliers presque sur toute l'étendue de ces grandes plaines, la situation a graduellement changé, aussi.

Dans les régions marécageuses des Dakotas et du Minnesota, la même disette de gibier à plume s'est développée avec les années. Le canard sauvage se fait aussi de plus en plus rare au Canada et aux Etats-Unis. L'appréhension éprouvée par certains hommes sérieux et prévoyants de voir disparaître, lentement mais sûrement, le canard sauvage de ces deux pays commence à être motivée.

C'est cet état de choses qui a déterminé la fondation à New-York d'une organisation nommée "More Game Birds in America".

C'est une fondation soutenue et mise en oeuvre par des dons de riches hommes d'affaires américains tels que Myron C. Taylor, magnat de l'acier, Joseph T. Knapp, des publications Crowell, Thomas W. Lamont, de la maison Morgan; H. Ecker, de la compagnie d'assurance Metropolitan, et James A. Stone, riche banquier de New-York.

Des enquêtes faites par ses membres les ont convaincus que des mesures énergiques devaient être prises s'ils voulaient jouir du plaisir de la chasse au canard, comme leurs pères, et procurer la même jouissance à des milliers d'autres chasseurs, chaque année.

C'est aussi pour ce motif qu'a été fondé, en 1935, "Ducks Unlimited", entreprise qui avait pour but une étude approfondie des terrains propices à la multiplication des canards sur ce continent. Les autorités gouvernementales, tant aux Etats-Unis qu'au Canada, s'intéressèrent au mouvement, non pas pour l'appuyer financièrement, mais pour fournir leur coopération, leur direction et leur assistance, lorsque ce serait nécessaire. Cette aide fut acceptée avec enthousiasme.

LE RECENSEMENT DU GIBIER A PLUME

Le recensement fait dans les Dakotas, le Minnesota et les parties sud de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba prouva que la

population des canards sauvages était clairsemée.

Dans cette vaste étendue d'environ 450,000 milles carrés, une estimation modérée mit le nombre des canards à environ 7,600,000. La population moyenne de canards par mille carré de terre et d'eau serait de 16.88.

Mais ce recensement démontra de plus que sur ce nombre de 7,600,000 de canards, 5,500,000 de ces oiseaux se trouvaient dans les provinces canadiennes, et qu'à peine 2,000,000 étaient aux Etats-Unis, tandis que le million qui restait vivait dans le Dakota-Nord, voisin de la frontière canadienne.

Allant encore plus loin, les enquêteurs constatèrent qu'il y a au Canada cinq régions compactes qui sont de grands centres de propaga-



Partout où l'homme apparaît, la vie sauvage se retire. Cependant, une entreprise au capital de \$3,000,000, lancée par des sportsmen en vue des Etats-Unis et appuyée par le gouvernement canadien, pourrait ramener les grandes volées de canards sauvages comme celle dont on peut voir la photographie ci-haut.

tion des canards, dans l'Amérique du Nord.

C'est de ces vastes régions inhabitées que les oiseaux migrateurs partent chaque année pour leur migration vers le sud, quand vient la saison rigoureuse, et c'est là qu'ils reviennent au retour du printemps.

Ces régions comprennent le territoire central de l'Alberta et de la Saskatchewan, le territoire du lac Claire, en Alberta; le territoire de la rivière des Esclaves, le district Alberta-Mackenzie, le territoire de Le Pas, Manitoba-Saskatchewan; le territoire des lacs Winnipegosis et Winnipeg.

Une inspection minutieuse faite à pied, en canot, en véhicule camouflé et en avion a convaincu les enquêteurs que dans ces endroits se trouvaient 40,500,000 canards se reproduisant, au mois d'août 1935. Dans les Dakotas, le nombre des canards trouvés fut approximativement estimé à 3,000,000, comprenant des canards de toutes espèces.

Depuis quelques années, le gouvernement des Etats-Unis, à la demande d'organisations pour la conservation du gibier à plume, a dépensé \$20,000,000 pour l'approvisionnement de refuges pour ce gibier, dans les Dakotas et le Minnesota.

"C'est déjà beaucoup", disent les sportsmen américains qui ont contribué à la fondation et au maintien de ces organisations, mais que pouvons-nous attendre de plus, en fin de compte, qu'un échec et la disparition totale des canards, si nous ne les protégeons pas à leur source: les grands centres de propagation de ces oiseaux du Canada,

que ces enquêtes ont prouvé, de façon si concluante, être la propriété du Dominion?"

UNE IMMENSE ORGANISATION

Là encore, "More Game Birds in America" est venu à la rescousse. Les membres de cette organisation publient et distribuent toutes sortes de statistiques provenant de leurs recherches. Ils produisent des documents signés par d'éminentes autorités gouvernementales des deux pays, promettant leur appui pour que le gibier à plume qui, de temps immémorial, a passé en nombreuses volées à travers le ciel de l'Amérique du Nord, ne quitte pas à jamais ce continent.

"Ducks Unlimited" a aussi agi avec célérité. Sur l'organisation de New-York se greffèrent des clubs qui pénétrèrent dans 40 Etats. Un comité fut formé de trois Etats-Uniens et de trois Canadiens pour la direction financière de l'entreprise. Chaque membre du club fournit sa contribution financière à un plan quinquennal, et le total de \$3,000,000 est la somme qu'on considère nécessaire, si le projet doit être poussé aussi loin que le désirent tous les membres du club.

"Maintenant", disent ces sportsmen étatsuniens à leurs voisins canadiens, "nous sommes prêts à jouer le rôle de Santa Claus auprès de la famille de vos canards. Nous vous demanderons vos marécages, nous ouvrirons vos barrières nuisibles et nous redonnerons de la fraîcheur et de la verdure à ces étendues desséchées et désertes.

"Nous ne le ferons pas pour aucun motif philanthropique, mais tout simplement parce que, comme nos enquêtes l'ont démontré, nous n'avons pas assez de canards chez nous et qu'il nous faudra venir en chercher dans votre pays, puisque c'est là que les canards se reproduisent le mieux.

"Il faut bien que nous fassions quelque chose pour vous si nous voulons qu'en retour nous puissions partager avec vous les canards que nous considérons comme notre part d'héritage commun."

Déjà, "Ducks Unlimited" a commencé l'exécution de son plan quinquennal au Canada. Dans une région de l'Alberta où une compagnie d'immeuble assécha des marécages et les revendit à des producteurs de blé canadiens, "Ducks Unlimited" va acquérir ces 112,000 acres de terre imbibée d'eau parce qu'ils sont connus comme endroit particulièrement favorable à la reproduction des canards.

PROJET POUR L'OUEST

"Ce morceau de terre", disait un des membres de "Ducks Unlimited", qui m'a fourni tous les détails que je vous transmets, au bureau de la compagnie, à New-York, "est typique des travaux que nous avons l'intention d'entreprendre dans vos vastes étendues de terre improductive. Quand il a été drainé, divisé en lots et vendu à un bon prix, il a produit de magnifiques récoltes de blé. Pendant quatre années, il a été une terre profitable à cultiver. Mais les années de sécheresse sont venues et la disette en même temps. Les taxes restaient en souffrance. L'herbe disparaissait. La terre devenait poussiéreuse et c'est de là, maintenant, que proviennent les tempêtes de sable qui dévastent d'autres régions de l'ouest.

"Nos enquêteurs ont démontré que ces terres pourraient être arrosées et devenir un splendide terrain pour la reproduction des canards, au coût de quelques milliers de dollars seulement. Nos dragues sont déjà à l'oeuvre et le gouvernement de l'Alberta a fourni des ingénieurs compétents pour nous aider à réaliser ce projet."

"Mais", dis-je, "il me semble que 42,500,000 canards dans cette région est une garantie suffisante que le déclin et la disparition des canards y sont encore très lointains."

"Il n'y a pas la moitié assez", me dit-il. "On n'a qu'à faire une revue superficielle de la région pour s'en convaincre. En quelle partie du pays, sauf dans des régions isolées et inhabitées, est-il possible au citoyen de jouir du sport de la chasse au canard à un minimum de frais et d'effort?"

"Ducks Unlimited" a pu démontrer que plus de 80 pour cent des canards tués chaque année, aux lacs, aux rivières, aux étangs et dans les marécages des Etats-Unis, proviennent du Canada.

"Nous vous le concédons", disent les sportsmen étatsuniens, "mais pourquoi, alors, demanderions-nous aux Canadiens de payer pour notre sport? Nous ne pouvons pas demander au gouvernement fédéral de consacrer des fonds à de telles dépenses au Canada. Par conséquent, nous en fournissons nous-mêmes, car la question consiste en réalité à savoir si nous devons être privés de faire la chasse au canard pendant quelques années, ou si nous pourrions le chasser pendant de

plus longues saisons de chasse!"

Il est dans la nature du canard sauvage de faire de longs voyages, traversant presque tout le continent, au cours de ses migrations. Il ne reconnaît ni Etats ni frontières, ce qui fait que ses habitudes font naître des problèmes spéciaux qu'il faut prendre en considération en traçant un programme de conservation de son espèce.

Le canard sauvage que vous pouvez voir de temps en temps traverser le ciel de l'Ontario peut être dans la Caroline du Sud le lendemain, ou en Floride. Peut-être ira-t-il faire visite aux lacs du Massachusetts, passe-t-il un jour ou deux dans un étang de la Pennsylvanie, ou décidera-t-il de passer quelques semaines en Californie ou au Texas, l'hiver prochain.

Les terrains de reproduction de ces oiseaux sont donc les endroits où doivent être concentrés tous les efforts. Et ces terrains de propagation ont de plus en plus reculé à mesure que la civilisation, sous forme de champs labourés ou de projets de réforme, avançait. Partout où les hommes se sont établis en groupes, sur ce continent, la vie sauvage a inévitablement reculé. La seule direction à prendre était le nord. On peut, par exemple, vérifier la retraite des canards par les statistiques de recensement de population aux Etats-Unis et au Canada.

Le marécage de la Colombie Anglaise dans lequel j'avais coutume d'aller chasser le canard, quand j'étais petit garçon, a depuis longtemps été asséché et divisé en lopins de dix acres. En cet endroit, les canards se reproduisaient par milliers. Ils ont été obligés de retraiter un peu à la façon des Indiens sous la poussée des visages pâles.

Ainsi en est-il dans les parties sud des Dakotas et des trois provinces des prairies. Autrefois émaillées de lacs et d'étangs, de marécages et d'innombrables fontaines et mares, ces régions sont maintenant couvertes de champs de blé et autres produits agricoles qui appauvrissent la terre, amènent le dessèchement, puis l'aridité et enfin les tempêtes de sable.

Les canards furent donc obligés de s'en aller graduellement dans le nord où ils rencontrèrent deux barrières: les Montagnes Rocheuses à l'ouest, et la grande formation rocheuse de l'est connue sous le nom de pré-cambrien ou de Bouclier Canadien. Ces barrières naturelles convergent vers le Grand Lac des Esclaves où les canards se rassemblent en tel nombre que leurs volées en obscurcissent le soleil, dans leurs migrations saisonnières. C'est là qu'est leur dernier retranchement.

L'un des objectifs principaux de "Ducks Unlimited" devient alors évident. Il consiste à rendre favorables à la multiplication des canards de vastes régions du sud du Canada. Des barrières naturelles empêchant l'expansion des terrains de propagation actuels, les dommages des régions du sud doivent être réparés autant que possible, si l'on veut faire se multiplier les canards.

Le Canada a commis la même erreur que les Etats-Unis en tombant dans le piège agricole sous le stimulant des hauts prix des produits de la terre, pendant quelque temps après la guerre mondiale. C'est ainsi qu'un peu de défrichement ici, l'enlèvement d'un barrage là, des fossés, des canaux ont fait d'un marécage une région agricole.

Quand les prix des grains ont baissé, les producteurs de blé sont partis et la terre, laissée à elle-même, ne devint bonne ni pour l'homme ni pour les oiseaux.

C'est à des dommages comme ceux-ci causés au gibier à plume du pays en général que nos cousins d'outre-frontière veulent apporter remède, à leurs dépens.

C'est exactement ce que les membres de "Ducks Unlimited" se proposent de faire, qu'ils ont même déjà commencé à faire en divers endroits de nos vastes prairies, et leur programme pourrait se diviser en trois points:

(a) Préservation des terrains existants de multiplication des canards sauvages (principalement les terres publiques incultes) dans la zone nord, et une surveillance compétente de ces régions avec la coopération des gouvernements provinciaux pour assurer leur productivité constante.

(b) Restauration des anciens terrains de multiplication des canards sauvages dans la zone sud: remise en état de ceux qui existent encore, mais dont l'utilité a été diminuée, pour assurer une récolte maximum de canards.

(c) Autres travaux dans les zones sud et nord, pour empêcher les massacres inutiles, la maladie et le crouppissement des eaux, toutes choses qui contribueraient à la propagation des canards.

Un tel projet comporte naturellement l'essentielle et générale coopération des autorités gouvernementales canadiennes. "Ducks Unlimited" a déjà été incorporé aux Etats-Unis et au Canada.

Des experts qui en ont étudié le programme croient que le nombre des canards en sera considérablement augmenté au cours de la période fixée de cinq années. Une surveillance attentive assurera la continuité de la multiplication en grand nombre. La "loi de réhabilitation des prairies agricoles du Canada (Canada's Prairie Farm Rehabilitation Act)" aidera beaucoup les promoteurs du mouvement. L'entreprise coûtera près de \$5,000,000.

"Ducks Unlimited" a un bureau d'administration formé de membres non salariés qui a pour chef John C. Huntingdon. Les directeurs canadiens sont O. Leigh Spencer, de Calgary; W.-G. Ross, C.R., de Moose Jaw; James A. Richardson, de Winnipeg, et S. S. Holden, d'Ottawa. Edward B. Pitblado, sportsman en vue de Winnipeg et homme de loi éminent, est un autre éminent Canadien faisant partie de l'organisation. Il est en même temps président de la Manitoba Game and Fish Association.

Bien que le Canada tout entier soit intéressé dans cette gigantesque entreprise ce sont les sportsmen des provinces des prairies qui applaudissent le plus ardemment à la venue des capitaux étatsuniens au Canada et des experts en la matière du pays voisin. Ils considèrent la mise à exécution de ce projet comme un témoignage d'amitié et les trois provinces font des vœux ardents pour son complet succès.

La vulgarisation des transports mécaniques

(Suite de la page 3)

travail une question réglée, hors dispute, dans les Andes.

PAREILS AUX CHAMEAUX

Des plaines de Lima un extraordinaire chemin de fer en zig zag gravit une hauteur de 17,500 pieds sur une distance de 139 milles.

Là, à cette altitude, des milliers de llamas reçoivent une charge de minéral, qu'ils descendent sur l'autre versant par des pistes absolument inutilisables pour un chemin de fer. Ce sont eux qui permettent l'exploitation de l'une des plus riches mines du monde.

Les llamas sont blancs d'ordinaire, mais quelque fois tachés de noir ou de brun. Ils sont le guesaco sauvage domestiqué, avec plusieurs traits propres au chameau. Ils peuvent, par exemple, rester 10 jours sans boire. Aujourd'hui l'aviation et l'automobile tendent à supplanter cet animal si utile, qui se nourrit surtout de "panella", sucre de canne en gâteaux de la sucrerie d'une brique de savon.

LE FLEAU DU MACHINISME

Parions maintenant des 10,000 éléments sans emploi dans l'Inde et du bouleversement apporté en Mongolie intérieure, où les petits chevaux mongols occupaient une si grande place dans la vie des tribus. Voilà que le prince Tché. héritier du trône mongol, livre son pays aux Japonais, et que ceux-ci amènent avec leurs troupes motorisées. Le petit cheval n'a plus qu'à s'en aller. Par bonheur toutes ces bêtes sont merveilleusement aptes à vivre de ce qu'ils trouveront. On n'en peut dire autant des êtres humains que sont les moissonneurs du coton, par exemple. Tous les jours les quotidiens nous parlent de l'arrivée prochaine d'un "cotton picker", mécanique et du chômage qu'il va répandre parmi la main-d'oeuvre. L'historien James Truslow Adams voit cet avenir sous de sombres couleurs. Dans "Barron's Weekly" on peut lire un article de lui sur la vulgarisation du machinisme et l'absence du réaménagement social sans lequel ce phénomène pourra devenir l'un des plus grands maux de l'humanité.

LA FAMILLE FRIC

:- Toinon fait l'empresé :-

PAR SOL HESS

